



Glanes Eucharistiques de la Guerre



UNE MESSE SUR LE FRONT

...L'abbé entra sous la tente, prépara son calice et vêtit un ornement rouge. Deux bougies brûlaient d'une flamme droite, au-dessus des braseros, et l'ornement rutilait sous leur lueur, dans la pénombre de la tente. La messe commença, servie par un capitaine d'infanterie. Pendant ce temps, des cavaliers, le sifflet à la main, placés en vedette aux extrémités du plateau vers l'horizon ouvert, veillaient, prêts à signaler l'approche des avions ennemis.

La messe fut dite lentement, dans un recueillement attendri. Le vent avait baissé la voix. Les canons adverses, par une coïncidence inattendue s'étaient tus, et le bruit des versets et des répons montait seul sous les branches dépouillées. Pressés les uns contre les autres et confondus, nous écoutions le colloque émouvant. Beaucoup priaient. Leur calotte à la main, tête nue malgré le froid, ils remuaient les lèvres sans bruit, et leurs visages étaient pleins de souvenirs. Le plus grand nombre restaient livrés à ses pensées. Pour ceux-là, la tente s'élargissait et se transformait. Des murs surgissaient devant l'œil de leur âme, et des piliers, une voûte, un parvis, un peuple à genoux emplissait l'église natale, et, tenant un petit enfant par la main, suivis des leurs, ils entraient à pas assourdis et s'asseyaient à la place